

## Exposition en Vieille-Ville

# John Armleder s'invite au Musée Barbier-Mueller

Jouant avec la transparence, le plasticien genevois fait converser un ensemble d'œuvres en verre avec des pièces de la collection de l'institution.

Irène Languin

Dans sa «Pêche miraculeuse», exécutée en 1444, Konrad Witz fait affleurer à la surface du Léman une bulle d'air. Avec cet effet de réel, le peintre s'aventure dans une nouvelle ère de représentation du paysage. Voilà qui n'a pas échappé à ce lettré de John Armleder, qui fait poindre, en 2017, le même motif sur une flaque de verre. Avec cette œuvre intitulée «À Jean-Paul», le plasticien genevois rend à la fois hommage à son ami Jean-Paul Barbier-Mueller, fondateur du musée du même nom, disparu en 2016, et au célèbre retable qui franchit une étape picturale décisive dans l'histoire de l'art occidental.

Montré sous l'escalier de l'institution de la rue Jean-Calvin, «À Jean-Paul» – dont on peut apprécier plusieurs variantes déclinées sous le nom de «Spill» – constitue le point de départ de «Transparents», John Armleder et le Musée Barbier-Mueller». L'exposition met en conversation tour à tour formelle, culturelle et fantasmée, des créations de verre de l'artiste né dans la Cité de Calvin en 1948 et des artefacts issus des collections. Un dialogue fécond, qui poursuit le principe ludique d'une rencontre entre arts premiers et création contemporaine, que le public a pu savourer précédemment avec les «Scarifications» de Miquel Barceló.

## Toutes les erreurs possibles

«Cela fait très longtemps que je travaille avec la transparence, confie John Armleder. Mais ces œuvres, produites pour beaucoup à Murano, n'ont pas, ou peu, été montrées.» En 2008, après une hémorragie cérébrale qui lui vaut plus d'un an d'hospitalisation, le plasticien encore convalescent se rend dans l'atelier du souffleur de verre Silvano Signoretto afin d'y réaliser des



John Armleder avec trois de ses pièces en verre, intitulées «Charybde», «Silvano» et «Scylla». ANNIK WETTER

pièces où l'expérimentation et l'accident occupent une grande place.

Mû par son goût du jeu et de la transgression, le Genevois incite l'artisan italien, habitué à façonner clowns ou animaux, à sortir du cadre traditionnel et à faire fi des conventions techniques. «Je le pouvais à commettre toutes les erreurs possibles, comme inclure des gouttes d'eau, s'amuse-t-il. Il me faisait les gros yeux, puis essayait quand même et s'en trouvait ravi!» Ce premier séjour à Murano sera suivi par un second

trois ans plus tard; d'autres réalisations, datant de 2017, ont été produites en Suisse.

Après que le plasticien a opéré une sélection dans son corpus, le musée est allé puiser dans ses collections des pièces à même d'interagir avec ces œuvres contemporaines. «J'ai essayé de trouver des connivences ou des contrastes esthétiques, explique Anne-Joëlle Nardin, sa directrice. Parfois, j'ai aussi imaginé des récits.» Au visiteur de faire le lien, sur un mode duchampien cher à John Armleder – «Ce sont les regardeurs qui

font les tableaux», affirmait en effet le peintre surréaliste français Marcel Duchamp.

Intitulé «Loasaceae double», un duo de cerveaux en verre et argent poli se retrouve ainsi exposé sous une coiffe peue 'ei des Îles Marquise en fibre, perles et dents de marsouin: trois objets précieux renvoyant à la tête humaine, qui apparaît aussi richement parée à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le faciès cerné de crocs de panthère en bois, un féroce masque Wè de Côte d'Ivoire fait un clin d'œil piquant à «Silvano»,

une sculpture hérissée de tentacules que ne renierait pas une anémone de mer.

## Ses sens cachés

Réunis sous le titre de «Charivari», des verres à pied semblent comme abandonnés après un vernissage. Ils se voient associés à un récipient à double goulot du peuple Ganda (Ouganda); utilisé dans un contexte cérémoniel, ce dernier objet, usuellement rempli de bière, est destiné à désaltérer et l'homme, et le dieu. Deux types de célébrations dans des

cultures diverses, qui prouvent ici dans un saisissant rapprochement que les mœurs ne divergent pas tant d'un continent à l'autre: «Voilà l'une des forces de la collection Barbier-Mueller, avance John Armleder. Les manières de concevoir le monde sont différentes, mais le résultat est le même. Cela m'a toujours fasciné.»

«Cela fait très longtemps que je travaille avec la transparence. Mais ces œuvres, produites pour beaucoup à Murano, n'ont pas, ou peu, été montrées.»

**John Armleder**  
Plasticien

Alors que des lignes colorées incluses dans un bloc transparent font écho aux motifs en relief ornant une jarre-grenier du Burkina Faso, un clown guitariste fait orchestre avec un gong en laiton venu de Côte d'Ivoire et deux tambourinaires décorant des poids à peser l'or. Cette conversation artistique très réussie fait surgir des sens cachés ne se manifestant que par la mise en relation des matières, des formes et des images. Un sentiment de révélation renforcé par l'omniprésence du verre, dont la limpidité semble nous inciter à voir au-delà des objets.

«Transparents, John Armleder et le Musée Barbier-Mueller»  
Jusqu'au 5 janvier 2025,  
10, rue Jean-Calvin,  
tous les jours de 11 h à 17 h